

Les Deux Brevets

—Le voici, enfin, ce brevet !...  
 Ecoute, maman : "Le vice [recteur de l'Académie de Paris... atteste que Mlle Beaumont (Marie Jeanne-Gabrielle) a été jugée apte à obtenir un brevet supérieur pour l'enseignement primaire." Oh ! laisse un instant ton ouvrage !... Regarde le donc, ce diplôme... Il m'a coûté tant de peine !...  
 —Oui, ma petite fille... je suis très heureuse et très fière... Mais, j'ai ma dernière douzaine de noeuds à finir pour livrer ce soir...  
 Je me dépêche !...  
 —Heureusement que tu vas quitter bientôt ce rôle de machine. Comme normalienne, j'ai droit à une place. Tu n'auras plus besoin de t'exténuier à ce travail ingrat.  
 —Oui... ma vue baisse et mes doigts vont moins vite qu'autrefois... Mais, Gabrielle, je ne le juge pas si "ingrat," mon travail !...  
 —Quel intérêt peut tu trouver... commençait la jeune fille avec une surprise inconsciemment dédaigneuse.  
 —On finit par aimer les choses qu'on fait depuis longtemps. Mes noeuds pimpants, clairs, légers, me rappellent tant de souvenirs !... Petite ouvrière, encore novice et toute timide, j'ai été accueillie dans cette maison Fleuriot—noeuds et fantaisies pour dames !—pour laquelle je travaille encore aujourd'hui... Ton père est venu faire sa cour près de l'établi où s'empilaient mon ouvrage... J'avais la main légère, à cette époque, et je chantais du matin au soir... Puis, ça été le ménage, ses joies, ses peines... La perte de mon cher mari, suivant de bien près ta venue !... Qu'aurais je fait alors, sans mon aiguille ? Elle a couru plus vite, malgré les larmes qui me brouillaient parfois les yeux... Il fallait t'élever, ma Gaby !... Dans ton langage enfantin, tu disais, en riant de toutes tes fossettes : "Elles vont vite, les cocottes" !... Les "cocottes," c'étaient mes mains... Tu étais si gentille, à trois ans !... Tes cheveux blonds frisottaient autour de ta petite tête, comme ceux d'un Jésus de cire...  
 —Mère, interrompit Gabrielle, qui ne songeait qu'au présent, je vais faire encadrer mon diplôme... Tu le mettras, j'espère, à la place d'honneur ?  
 —Certainement, ma fille. C'est une si belle chose qu'un brevet !... Dire que, bientôt, j'aurai le mien aussi !...  
 —Que veux tu dire ?  
 —Oh ! pas le brevet supérieur ! rassure toi !... Tout simplement celui de mes trente ans de travail dans la maison Fleuriot...  
 —Ah ! oui... j'ai entendu parler de cela. C'est une invention assez sottise. Je comprendrais que les patrons donnassent à leurs anciennes ouvrières une gratification, un livret de caisse d'épargne... Mais ce diplôme !... Qu'est ce qu'il t'apporte ?...  
 —Une grande satisfaction morale.  
 —Moi, je le trouve plutôt humiliant et vexatoire.  
 —Humiliant ! vexatoire... Pour quoi ?  
 —Mais parce qu'il n'atteste aucune supériorité intellectuelle et qu'il tient trop du "bon certificat"... En tous cas, mère, je pense que tu auras le bon goût de ne pas l'exhiber.  
 Marianne Beaumont baissa les yeux sur son ouvrage. Ses doigts tremblaient légèrement. Elle comprit, à la minute, que sa fille rougissait de son travail manuel !  
 Elle se rappela que Gabrielle avait coutume de répondre à celles de ses compagnes qui l'interrogeaient :  
 —Maman, elle ne fait rien.  
 Parce que, expliquait elle à sa mère, il est inutile de raconter ses affaires de familles à tout le monde. Ses yeux se mouillèrent.  
 —Qu'as-tu, maman ? demanda Gabrielle étonnée.  
 —Rien... je me suis piquée avec mon aiguille.

ou une amie qui puisse venir s'installer près de vous ? questionna le médecin qui achevait d'écrire, à grand traits, une ordonnance.  
 —Non, docteur... Mais je suffise à soigner ma mère.  
 —Vous êtes bien jeune, mademoiselle, pour rester seule dans un pareil moment.  
 —Vous ne voulez pas dire que... qu'elle va plus mal ?  
 —Son état est grave.  
 —Dois je comprendre... qu'elle est... perdue ?... dit Gabrielle en tremblant.  
 —Son état est grave, mais non désespéré. On guérit d'une congestion pulmonaire...  
 —Quand je songe que c'est pour moi qu'elle s'est rendue malade !... Je lui disais toujours de se reposer... Elle s'acharnait au travail, fort tard dans la nuit... voulant absolument compléter mon trousseau, me pourvoir d'une robe neuve avant que je prisse possession de ma place d'institutrice... cette place qui allait lui permettre de ne plus se surmener !... Car... elle s'est surmenée, n'est-ce pas !...  
 —Il est certain que madame votre mère a dû abuser de ses forces, re priver même pendant de trop nombreuses années... Son tempérament affaibli rendra la guérison plus difficile.  
 —Oh ! mon Dieu ! fit Gabrielle en cachant dans ses mains son visage empourpré. Elle s'est privée !... Elle s'est épuisée !... Pour moi ! pour moi !...  
 Le médecin était déjà parti, après un dernier encouragement, que la jeune fille se répétait encore ces paroles.  
 Depuis six jours que le docteur venait au chevet de Marianne, jamais elle ne lui avait vu la physiologie aussi soucieuse.  
 La voix entrecochée de la malade appela :  
 —Gabrielle !... il faut que je me lève... j'ai de l'ouvrage à finir.  
 —Calme toi, mère... Reste au lit... Tout est prêt, je t'assure...  
 Mme Beaumont fiévreuse et délirante, reprenait :  
 —Tu iras livrer chez Fleuriot... Tu demanderas la receveuse... Tu ne diras pas que je suis ta mère... Tu auras l'air de rendre service à une pauvre femme alitée... une voisine... J'ai compris que c'était pénible pour toi... si instruite... que je ne sois qu'une ouvrière...  
 Oui, j'ai bien compris... le jour où je me suis piquée avec mon aiguille... et c'est mon coeur qui a saigné.  
 —Maman, suppliait Gabrielle, calme toi seulement... cesse de parler... par pitié...  
 La malade sourit doucement ; sa pensée errante se reportait sur le diplôme de ses trente ans de travail.  
 —Trente ans ! balbutia-elle. J'étais jeune... je suis vieille... Ce brevet ? Oh ! rien... Toute ma jeunesse... toute ma vie seulement... j'aurais voulu... l'avoir... Il faut encore trois mois... Jamais je ne pourrai !...  
 Puis, elle recommençait à réclamer son ouvrage pour travailler sur son lit et Gabrielle avait grand-peine à la maintenir sous les couvertures.  
 A d'autres moments, elle se croyait ramenée au temps de la petite enfance de sa fille. Des mots pénétrants remontaient à ses lèvres, cent choses oubliées.  
 Gabrielle voyait alors clairement ce que la dévouée avait toujours tu : les nuits épuisantes, partagées entre la tâche à finir et le petit lit où se plaignait l'enfant en proie aux maladies du premier âge... les privations inaperçues qui prenaient, jour par jour, un peu de fraîcheur, de force, de vitalité à la mère pour en doter la fillette !...  
 Gabrielle comprenait pourquoi sa mère paraissait si prématurément vieille, le teint fané, les paupières rougies...  
 Et elle sentait, à son tour, des mots enfantins, navrants, remonter de son coeur.  
 "Elles ne travaillaient plus, les cocottes" !... comme elle disait autrefois, les pauvres mains inactives et si peu habituées à l'être qu'elles cherchaient encore, parmi

les plus des draps, un ouvrage imaginaire... à moins que...  
 Une pensée terrible, un souvenir de ce qu'elle avait entendu dire des gestes mourants, traversa l'esprit de la jeune fille.  
 Elle étouffa un sanglot.  
 A ce moment, quelqu'un frappait à la porte.  
 Gabrielle courut ouvrir.  
 Une grande personne mince, élégante, se présenta en disant :  
 —Je suis la receveuse de la maison Fleuriot et je viens prendre des nouvelles de Mme Beaumont.  
 —Hélas ! madame... ma mère est très mal.  
 —Je l'ignorais... M. Fleuriot, désirant lui donner une satisfaction bien méritée, m'avait chargée de lui apporter son brevet, dès maintenant.  
 —Elle le réclamait, tantôt dans son délire... Qui sait si sa vue ne lui donnera pas un peu d'apaisement ?... Voulez vous entrer bien doucement, madame...  
 L'employée obéit et déplaça, sans bruit, le brevet sur le lit de la malade.  
 Celle ci ne parut pas la voir.  
 —Mon diplôme... répétait elle d'une voix à peine distincte, je ne l'exhiberai pas... à cause de... Gabrielle... Mais... j'aurais été contente—de l'avoir...  
 La receveuse ne comprit pas le sens de ces paroles, qui amenèrent un ardent rougeur sur les joues de Gabrielle.  
 Hélas ! le brevet de l'ouvrière gisait, inaperçu, avec un air navrant d'épithaphe...  
 \*\*\*  
 Marianne Beaumont, bien faible, bien pâle, se lève aujourd'hui pour la première fois, avec la permission du médecin.  
 Elle a vu la mort de très près ; mais, grâce à Dieu, grâce aux soins dévoués de sa fille, elle vivra.  
 Gabrielle est très chargée, elle aussi. Elle a passé des nuits à son tour, heureuse de payer à cette mère admirable une partie de sa dette d'enfance.  
 Mais une expression de bonheur rend la vie et le sourire à son visage pâli, tandis qu'elle aide la convalescente à se vêtir.  
 Elle passe tendrement son bras sous le sien.  
 —Viens, maman... j'ai préparé une surprise.  
 Marianne entend, à pas chancelants, le voyage de sa chambre à la salle à manger.  
 Un gai soleil d'automne éclaire la petite pièce, mettant son reflet, comme un sourire de bienvenue, sur tous les objets familiers.  
 —Eh bien, chérie, cette surprise ?  
 —Regarde...  
 —Ton brevet supérieur... encadré !... Oui, cela me fait plaisir de le voir là.  
 —Mais oui... mon brevet... Regarde encore.  
 Et elle entraîna sa mère du côté de la fenêtre, où un second diplôme ressortait en pleine clarté.  
 Marianne, tremblante, lut, comme en extase : "Diplôme d'honneur décerné à Mme Beaumont (Marianne,) pour ses trente années consécutives de bons services dans la maison Fleuriot."  
 —Oh ! Gabrielle !...  
 C'est tout ce qu'elle put articuler en étreignant tendrement sa fille.  
 —Tu le vois, mère chérie, je suis fière de toi ! dit celle ci en se dégageant et en baisant les vaillantes mains qui avaient tant travaillé pour elle.  
 H. B.



**Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité.**

5c. Achetez-le et suivez les directions. 5c.

Lever Brothers Limited, Toronto

Une Remboursement de \$5000 sera payé à quiconque prouvera que le Sunlight Savon contient aucun ingrédient nuisible ou autres formes d'adulterations.

Avis Public!

Par les présentes, nous attirons votre attention sur le fait que les Moulins à Farines Ogilvie, fabricants de la célèbre farine "Royal Household," ont depuis un certain temps, fabriqué une farine améliorée et purifiée par l'électricité et qu'ayant sous leur contrôle direct, tous les brevets qui se rattachent à cette amélioration, ils saisissent l'occasion de prévenir le public que ceux qui se serviront de l'électricité pour les mêmes fins, seront poursuivis avec toute la rigueur de la loi.

La Compagnie des Moulins Ogilvie, Limitée, est la seule au Canada dont les Farines soient purifiées par un procédé électrique.

THE OGILVIE FLOUR MILLS CO., LTD., MONTREAL

Pour le Rhumatisme, la Tendence à la Goutte, les Glandes Enflées, les Eruptions de la Peau, l'Eczéma, et

**TOUTES LES MALADIES DU SANG ET DE LA PEAU**

LE MEILLEUR REMÈDE EST LA

**SALSEPAREILLE DE BRISTOL**

Elle nettoie le système, purifie le sang et donne de la vigueur et de la force au corps

INSISTEZ POUR AVOIR LA

**SALSEPAREILLE DE BRISTOL**

REFUSEZ TOUS LES SUBSTITUTS

Furniture

Parlor Suites, Bedroom Suites  
 Sideboards, Book Cases,  
 Writing desks, Wire Mattresses,  
 Hall Stands, Couches, Lounges,  
 Easy Chairs, Dining tables, etc.

As we buy direct from maker in Car lots we can sell at very lowest prices.

**BRACE McKAY & Co. LTD.**

SUMMERSIDE P. E. I.

For sale by NEIL McKINNON, Summerside, May 21st 1906

La "Revue Canadienne"

La Revue Canadienne nous arrive aujourd'hui avec un numéro réellement splendide. Elle nous donne la primeur d'un des plus beaux livres qui aient été publiés au Canada et certainement le plus intéressant qu'il soit possible de présenter au public canadien-français. Il est intitulé : "Le St-Laurent Historique, Légendaire et Topographique" de Montréal à Chicoutimi sur le Saguenay et à Cacouana sur la rive sud du fleuve. L'auteur donne succinctement l'histoire et les légendes qui se rattachent à toutes les villes et villages que l'on passe lorsque l'on fait le voyage par eau ; une belle gravure de l'église de chaque place, ne permet pas au voyageur de se méprendre sur l'endroit où il est.

Voilà un livre qui devrait être distribué par milliers dans nos collèges, couvents et écoles ; il est impossibles de trouver un meilleur moyen d'enseigner l'histoire de notre cher Canada à nos enfants comme à tout le monde. Présenté ainsi, sous la forme d'un voyage, elle devient attrayante au plus haut degré. Combien de faits, d'anecdotes et de légendes n'avons-nous pas trouvés, que nous ne connaissons pas, même dans cette première partie que nous donne la revue de ce mois, elle nous fait sentir bien des surprises pour le reste de l'ouvrage qu'on nous promet, pour le mois prochain. Ajoutons que l'illustration est exquise, et, nous dit-on, comprendra plus de deux cents gravures. Elle aussi nous réserve plus d'une révélation, ainsi dans cette première partie, nous avons le fameux "château de Longueuil" dont nous avions bien entendu parler, mais dont nous n'avions aucune idée. Que de belles églises nous possédons aussi, sans le savoir.

Ce volume que l'on nous annonce, sera de plus accompagné de dix sept carates du fleuve, donnant des détails inus jusqu'à ce jour, à tout autre, qu'à des mains très expérimentées. Quelles belles vacances, qu'une excursion le long de notre beau fleuve en canot ou en chaloupe, accompagné de ce beau guide, lorsque chaque île, en un mot tous les détails du fleuve, seront facilement reconnus.

On a souvent reproché au gouvernement d'avoir distribué des livres inutiles, en voici un qu'il ne pourra jamais trop répandre. Publié en anglais, en même temps qu'un Français, il est appelé à faire connaître partout notre beau et magnifique St-Laurent.

Nos plus sincères félicitations aux éditeurs de la Revue Canadienne, qui dans ce numéro nous donne aussi le texte du jugement de l'honorable juge Fortin dans la cause de Jules Mary contre Barthélemi Hubert, qui établit la reconnaissance des Droits d'Auteur au Canada.

M. Albert LaBerge, dans un court article accompagné de huit portraits, nous donne l'histoire de cette cause désormais célèbre dans nos annales littéraires.

Nous avons hâte de recevoir le prochain numéro de la Revue Canadienne, qui devrait être dans toutes les mains canadiennes-françaises.

**Vin des Carmes**

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et

**FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.**

Bon pour tous les âges et les

**DEUX SEXES,**

LES MEILLEURS MEDECINS

Recommandent fortement le

**Vin de Carmes**

**A. Toussaint & Cie**

QUEBEC

\* N'avez-vous pas une patente